

TRAIT D'UNION

Rotary
Club Aigle



50 ans en 2014

Bulletin du Rotary Club Aigle

Réunion du 28 mars 2014 / N°33

Stats

Président

Christian Favre

Bulletinier

Luc del Rizzo

Visites extérieures

Jouni Heinonen à
Lauttasaari FIN

Visiteurs

aucun

Invités

aucun

Présence

modeste: ~60%

Apéritif

offert par le club

Prochaine réunion

Judi 3 avril

Au programme:

Dîner d'amitié

Décès d'Arnold Chauvy, Paul Harris Fellow, membre du club Rotary Aigle depuis 48 ans

Forte présence rotarienne aux obsèques d'Arnold Chauvy

Les Rotariens d'Aigle se sont rendu en nombre, certains accompagnés de leurs épouses, pour rendre hommage à leur excellent camarade Arnold Chauvy décédé le 23 mars dernier. L'église de Bex était pleine de sa famille et de ses amis et les hommages rendus le furent avec dignité et émotion. L'assemblée a ainsi appris, de la bouche d'un notable de Bex qu'Arnold avait, en tant que président du conseil communal de Bex, serré la main d'Indira Gandhi alors qu'elle rendait une visite officielle en Suisse

et avait tenu à retourner sur les lieux où elle avait reçu une formation dans sa jeunesse. La pasteure, retraçant sa carrière professionnelle et sa vie d'homme attaché au bien de sa communauté a par exemple relevé que c'était grâce à Arnold que la ville de Bex jouissait d'un accès direct à l'autoroute.

Naturellement les bienfaits

d'Arnold ne se sont pas limités à ces faits saillants; sa carrière politique, tout comme sa participation active à la vie associative, dont le Club Alpin Suisse et le Rotary, furent également relevés.



Le TRAIT D'UNION, à l'unisson des Rotariens du club d'Aigle adressent leurs sincères condoléances à la famille d'Arnold et à ses proches et amis.

Les Rotariens savent relever leurs manches pour le bien public

Plus de vingt-et-un Rotariens (sur 16 inscrits) se sont rendus à Bex sur le site de la construction de l'abri pour beau temps de l'action du

cinquantenaire en faveur de la Passerelle. Les plus courageux — nous n'y étions pas encore mais nous le savons de source sûre — se sont levés à l'aube, bravant un petit vent frisquet, pour débiter les pièces de bois dont l'assemblage allait donner forme à l'abri promis.

Rapidement rejoints par le reste de l'équipe, ils se sont mis bravement au travail. Le défi était de taille: huit

AGIR AVEC
LE ROTARY



CHANGER
DES VIES

heures de travail allaient être nécessaires pour terminer le travail selon le plan établi par Christian Roussy et Pierre Echenard.

A coup d'astuce, de marteau, de scie, mais aussi grâce au soutien de l'intendance, à la persévérance des ouvriers d'un jour, aux efforts et à l'intelligence des engagés volontaires, c'est une équipe heureuse de se retourner sur le travail accompli qui se séparait ce samedi soir. De très nombreuses photos ont été prises qui conserveront longtemps le souvenir de cette belle action.

Attention toutefois, si le travail a été fait et bien fait, il n'est pas terminé. Ces chefs connaissent bien le principe de Pareto: il faut 20% des efforts pour atteindre 80% des objectifs, mais encore 80% des efforts pour achever les 20% d'objectifs restants. Rendez-vous donc nombreux le samedi 5 avril qui vient, et revêtez vous en conséquence, il vous faudra notamment peindre.

Brèves

Jouni Heinonen porte la bannière du RC Aigle en Finlande

RC Lauttasaari est un petit club Rotary qui se réunit près du centre de la ville d'Helsinki, et qui compte une quarantaine de membres. Le club se réunit chaque mercredi à midi dans le but de partager un bon moment d'amitié rotarienne, un repas frugal (remarquez le plateau repas) et de suivre une nouvelle présentation chaque semaine. Jugez plutôt l'exemple du mois de mars:



Photo Jouni Heinonen

5.3.14 - Kaisa Barkman: le business du vétérinaire

12.3.14 - Heikki Hult: Événements actuels: la puissance militaire russe, l'Ukraine



19.3.14 - Ilkka Ahtiainen: La crise ukrainienne aux yeux d'un journaliste

26.3.14 - Janne Jussila: Le Bitcoin.

Notons encore que ce club fête ses 60 ans cette année.

Jouni Heinonen qui s'y est rendu le 26 mars dernier a donc assisté à la présentation du Bitcoin. Voici ce qu'il nous en dit:

— Vingt et une personnes étaient présentes pour suivre cette intéressante présentation. Le Bitcoin est la plus grande des monnaies basées sur Internet, la somme en circulation se situant à 6



échange de fanion. Les amateurs pourront bientôt trouver l'image de ce fanion dans la collection du site Internet du club d'Aigle.

Au cours du repas, de nombreuses questions ont été posées à notre ambassadeur Jouni au sujet de la politique étrangère de la Suisse. Le résultat de la dernière votation fédérale sur ce sujet a en effet été beaucoup commenté et discuté dans la presse finlandaise, ainsi que les réactions de l'UE suite à ce vote.

Nouvelles du passé

Maurice Turrian dispose d'archives rotariennes très solides et, en cette année du cinquantenaire, a souhaité en faire profiter ses camarades Rotariens.

Nous sommes ravis de nous faire complices de cette louable initiative. Aujourd'hui, nous nous reportons en 1988, à l'occasion d'une conférence donnée à Aigle par le professeur François Schaller, un homme qui adorait vulgariser l'économie et qui vivait bien de ses conférences.

Réflexions sur le 19 Octobre¹

(résumé de l'exposé du Prof. François Schaller)

M. Turrian

Il est probable que durant quelques années encore on publiera des études sur les causes et le déroulement de l'effondrement des Bourses l'automne dernier. Partout les enquêtes et les analyses se poursuivent. S'il est donc trop tôt pour traiter ce sujet de façon exhaustive, on peut néanmoins déjà rappeler quelques faits et tirer un certain nombre d'enseignements de ce qui s'est passé il y a huit mois.

Face au 19 octobre, chacun peut se rattacher à l'un ou l'autre des trois groupes suivants. Le premier, nettement majoritaire, comprend les gens qui ne s'attendaient pas du tout à cette chute. Parmi eux figurent bon nombre de cadres et d'épargnants de la jeune génération qui, depuis cinq ans, constataient qu'il suffisait de s'engager en Bourse pour gagner à bref délai. A ceux-là s'ajoutent presque tous les spécialistes, analystes et prévisionnistes financiers. Leurs avis différaient certes, mais uniquement sur le taux du potentiel de hausse que, selon eux, les différentes places boursières nous réservaient encore jusqu'à la fin de l'année 1987; un recul sensible n'était en

1 1987

Milliards de dollars américains. Cette monnaie a été développée par une personne ou un groupe inconnus qui se cacheraient sous le pseudonyme de Satoshi Nakamoto. Un grand nombre des premiers possesseurs de bitcoins se sont effectivement enrichis par la rapide prise de valeur de cette monnaie grâce à la pénurie causée par une offre insuffisante.

Aujourd'hui, la question se pose en effet de savoir ce qu'est le Bitcoin: une monnaie, un outil spéculatif, un schéma de Ponzi ou quoi d'autre?

Les membres du club Rotary de Lauttasari ont bien accueilli Jouni et ont procédé à un

revanche pas envisagé. Le deuxième groupe, d'importance non négligeable, se compose des personnes qui avaient bel et bien prévu la baisse, mais beaucoup trop tôt et parfois dès 1985. Retirés du marché des actions depuis longtemps et n'ayant donc pas profité de la hausse, ces épargnants n'ont pas souffert de la baisse. A leur sujet, on hésite à parler de clairvoyance. N'ayant rien gagné, ils n'avaient rien à perdre. Reste le troisième groupe composé de quelques rarissimes prodiges - ou chanceux - qui s'attendaient à la cassure aussitôt après la forte hausse de l'été. Si ces génies existent, ils se comptent sur les doigts de la main.

a) Les prévisions

Partout, on a reproché aux spécialistes et autres économistes de s'être montrés aussi incapables de prévoir le moment du séisme boursier que les géologues d'annoncer la date d'un tremblement de terre. Semblable déception témoigne d'une ignorance assez complète de la nature même de l'économie. Dans le domaine financier et boursier en particulier, les prévisions ne sont pas «difficiles» à établir : elles sont proprement impossibles. On oublie que dans les sciences humaines, lorsqu'une même prévision est le fait de beaucoup de personnes, elle exerce immédiatement une influence directe sur le phénomène observé. Elle crée l'événement, ou l'empêche parfois de se produire, l'amplifie fréquemment et en anticipe le moment. A supposer qu'en Suisse cet après-midi une majorité d'épargnants soient convaincus, sous l'influence d'un gourou quelconque, que le cours de nos actions s'élèvera brusquement et très fortement en octobre prochain. Cela suffirait pour que cette hausse se produise dès demain matin déjà.

b) L'origine de la chute

De subtiles explications ont d'emblée été proposées pour rendre compte de ce qui s'est passé le 19 octobre. Pourquoi cette date et pas une autre, et pourquoi la chute prit-elle cette ampleur ? On incrimine aussi bien les deux batteries d'ordinateurs - celle des gérants de portefeuilles privés et celle des responsables de fonds de placement - que les propos tenus la veille du krach par M. James Baker, Secrétaire du trésor américain, qui souhaitait une baisse du dollar encore plus rapide et plus prononcée. Une foule d'autres raisons ont encore été avancées. Elles renferment probablement toutes une part de vérité et expliquent surtout le moment et l'importance de la



baisse. Certes, les ordinateurs des gérants de fortunes étaient programmés pour vendre à terme aussitôt que la baisse des cours au comptant atteignait un certain seuil. La chute des cours à terme qui en est résultée n'a pas manqué de déclencher la seconde batterie, celle des responsables des fonds de placement toujours à l'affût d'arbitrages possibles. En vendant d'énormes quantités de titres au comptant tout en les rachetant à terme, on assurait la poursuite rapide de la baisse.

Toutefois, il ne serait pas raisonnable d'accuser la quincaillerie électronique d'être à l'origine de l'écroulement des cours. Les économistes ont aujourd'hui horreur des explications simples, car tout ce qui peut être compris de chacun n'est pas réputé scientifique et passe pour une vulgarisation indigne des grands esprits. En vérité, la cause profonde du 19 octobre est pourtant facile à saisir. Il suffit pour cela d'avoir quelques élémentaires connaissances culinaires. Lorsqu'un soufflé à base de blanc d'œufs battu est mis au four et que ce dernier est chauffé durant cinq ans, le volume du soufflé est disproportionné par rapport à la matière qui le compose. Il



suffit d'un incident (les propos tenus par M. James Baker par exemple) pour que la pièce se dégonfle en un instant. C'est là toute l'histoire du 19 octobre. Lorsque la hausse se poursuit très longtemps, tôt ou tard les cours pratiqués se détachent des valeurs réelles qu'ils sont cependant censés traduire. Une réaction est alors inévitable.

c) Les pertes

Chacun a bien vite appris que les pertes es-suyées au soir du 19 octobre étaient gigantesques : 2'000 milliards de dollars pour l'ensemble du monde occidental; 670 milliards pour les États-Unis; 20 milliards, soit approximativement 30 milliards de nos francs pour la Suisse. Bien sûr, dans un certain nombre de cas particuliers il y a eu perte. Ceux qui avaient emprunté pour placer afin de gagner beaucoup et vite se sont trouvés en situation difficile. Qui-conque se proposait de réaliser son portefeuille précisément dès la fin de l'automne pour se construire une maison n'aura pu probablement réaliser son rêve. Des sociétés de courtage américaines ont été ruinées. Les banques du monde entier ont vu dans la suite le volume de leurs opérations de courtage se réduire sensiblement. Du-

rant quelques mois, les entreprises n'ont pu envisager de recourir au marché des capitaux à des conditions avantageuses, surtout sous la forme de bons de participation, situation qui aujourd'hui est déjà en grande partie corrigée. Il se pourrait aussi que l'an prochain les cantons et les communes constatent un taux de croissance plus faible, voire une réduction légère du produit de l'impôt sur la fortune.

Cependant, ces cas sont relativement marginaux et n'affectent pas l'état de santé général du pays. Sur le plan macroéconomique la Suisse, à l'image des autres Etats, n'a rien perdu du tout. Au lendemain du 19 octobre, l'appareil de production national était semblable à ce qu'il était la veille. Pas un outil n'avait disparu. L'incendie d'un immeuble appauvrit le pays, mais un jeu d'écriture ne modifiera jamais un patrimoine réel. Personne chez nous n'a lu, au cours des mois précédant l'événement, que la Bourse avait fait gagner 30 milliards de francs à notre pays, et il eût été effectivement absurde de le soutenir. Ce qui n'a pas été gagné ne peut être perdu.

d) L'évocation de 1929

Les esprits chagrins qui se complaisent à répandre la sinistrose et le catastrophisme se sont empressés d'établir un rapprochement avec 1929. Nous étions, disaient-ils, à la veille d'une crise économique plus grave encore que celle des années 30, puisque la chute des cours le 19 octobre a été nettement plus accusée que celle du 24 octobre 1929. Les prophéties les moins sombres laissaient entrevoir que peut-être la réaction immédiate des banques centrales nous vaudrait une dépression un peu moins accentuée que celle de 29. Huit mois après ce qui nous était présenté comme le début d'un cataclysmes, où en sommes-nous dans le monde ?

Les soucis ne manquent pas car ils ne manqueront jamais; ils sont toutefois d'un autre ordre que celui qui était prévu. Les États-Unis craignent à présent... la surchauffe. Le taux de chômage est plus bas qu'il ne le fut depuis quinze ans. L'appareil de production travaille à la limite de ses capacités. Partout dans les pays de l'O.C.D.E. un retour offensif de l'inflation est aujourd'hui redouté, au lieu de la déflation qu'on attendait. Aucun parallélisme avec 1929 n'aurait dû raisonnablement être fait. Toutes les conditions économiques, financières et monétaires sont profondément différentes, sauf deux : le fort degré d'endettement des entreprises américaines et

la faiblesse de l'épargne des ménages en ce pays. Mais, comme il s'agit là de deux constantes de l'économie américaine, cela ne peut jouer un rôle décisif.

On annonçait également partout une chute verticale de la demande de biens de consommation à la suite des pertes réalisées dans l'estimation des portefeuilles, et on évoquait sur la base de calculs très sophistiqués un redoutable «effet de richesse». Or, depuis octobre, la demande n'a fait que croître. Elle accompagne normalement la prospérité. On avait oublié cet enseignement de l'économiste autrichien von Wieser qui relevait il y a très longtemps déjà que l'individu modifiait sa consommation en fonction d'un changement intervenu dans son revenu, mais ne réagissait beaucoup ni dans un sens ni dans l'autre aux estimations fluctuantes de son patrimoine.

e) L'invite à la modestie

Les économistes attachent depuis quelques années une grande importance à la théorie dite des «anticipations rationnelles». Toute personne, véritable mini-ordinateur, ne manquerait jamais d'agir dans le présent en fonction de la représentation parfaitement objective et documentée qu'elle se fait du futur. Il convient de s'interroger une fois de plus sur le bien-fondé d'une telle théorie et sur le comportement rationnel qu'elle postule chez les agents économiques. Comment expliquer par exemple qu'aujourd'hui encore les financiers hésitent beaucoup à s'engager sur un marché des actions où les prix sont beaucoup plus bas qu'ils ne l'étaient l'été dernier alors qu'ils ne décourageaient personne ? La conjoncture est bonne, voire excellente. Les profits escomptés pour 1988 sont généralement aussi favorables que l'an dernier. La substance des entreprises ne s'est nullement réduite depuis un an. Malgré cela, on ne fait pas moins la fine bouche devant du papier bon marché qu'on s'arrachait au prix fort il y a moins d'une année. Où donc est la rationalité ?

Si les économistes doivent faire preuve d'une grande prudence à l'égard de leurs constructions théoriques, ils ne sont probablement pas les seuls que le 19 octobre invite à la modestie. Certains media ont tout fait l'automne dernier pour persuader chacun que le Lundi noir annonçait fatalement le début d'une crise sans précédent. Si le public avait cru à l'imminence d'une telle catastrophe, il aurait été mû par un réflexe de peur et n'aurait alors pas manqué

de réduire sensiblement sa consommation. Du coup la crise serait devenue réalité. Semblable dépression aurait eu en vérité un caractère beaucoup plus médiatique que conjoncturel, ce qui aurait enrichi le catalogue des crises analysées par les économistes. Rien de tout cela ne s'est pourtant produit, ce qui tend à prouver que l'influence de ce qu'on nomme le Quatrième Pouvoir sur le cours de la vie n'est pas en chaque circonstance aussi déterminant qu'on l'imagine parfois.

Pour en finir ce matin avec les prévisions, on se risquera à en formuler une nouvelle, rationnelle ou non. Un jour, certains investisseurs professionnels se décideront tout de même, par lassitude, à reprendre le chemin de la Bourse. Ils seront bien vite suivis par le grand et fidèle troupeau des moutons de Panurge. Les cours remonteront. La mémoire de chacun étant courte, des excès se commettront à un moment donné qui iront en s'amplifiant longtemps pour déboucher finalement sur un nouveau 19 octobre. D'un extrême, on se précipitera dans l'autre. Et cela pour la plus grande joie des économistes appelés à disserter savamment sur les causes profondes du dernier krach boursier.

Pully, le 16 juin 1988

Ont collaboré à ce numéro:

Christian Favre

Jouni Heinonen

Maurice Turrian

Jacques Gamboni



Photos JG